

cachetées par Gregory. Quand elles avaient subi ces opérations, l'original ou la copie, et, quelquefois, une copie falsifiée, était envoyée au destinataire." " Il est évident, dit un historien de l'Ecosse, Fraser Tytler, qu'un système d'espionnage et de falsification combiné de cette sorte, pouvait à leur gré faire paraître Marie coupable, fût-elle la plus innocente du monde."

Gifford retourne en France avertir les partisans de Marie qu'il a trouvé, comme il l'espérait, un moyen sûr de correspondre avec elle. A ce voyage-ci, il se tient des conciliabules secrets auxquels il assiste et où se discute le double projet d'assassiner Elisabeth et d'envahir l'Angleterre pour délivrer Marie. Mendoza, ambassadeur d'Espagne à Paris, ennemi d'Elisabeth, va jusqu'à approuver l'idée d'assassinat. Tout allait donc à merveille pour Walsingham ; Gifford revient à Londres et, pour abrégé, décide un jeune et riche gentilhomme anglais de se mettre à la tête du complot, de sauver Marie en assassinant " l'usurpatrice," comme on appelait Elisabeth. Ce jeune homme se nommait Anthony Babington et appartenait à une ancienne famille du comté de Derby. L'on parvint aisément à faire taire tous ses scrupules, et le complot fut formé.

Babington recruta des adhérents à Londres, et un nommé Savage, espèce de fanatique aveugle, à qui rien ne coûtait, devait lui-même assassiner la reine, dans son palais ou dans ses jardins, ou à la promenade. Gifford assistait aux réunions des conjurés et c'est ainsi que Walsingham tenait dans ses mains tous les fils de la conjuration. L'enthousiasme chez les conspirateurs était si grand qu'ils s'étaient fait peindre, un jour, ensemble.

Marie était alors dans sa 18^e année de prison, en 1586. Elle ne connut d'abord qu'un seul complot, celui de l'invasion, et, même, elle l'apprit tard.

Quoiqu'elle comprit la responsabilité que sa participation pouvait entraîner, dans cette affaire, l'espoir de reconquérir cette liberté après laquelle elle avait si vainement soupiré jusqu'ici, fit qu'elle prêta encore une fois l'oreille à ses amis. Elle écrivit pour leur donner des conseils et pour les rallier au projet d'invasion. Elle disait notamment à Mendoza les choses les plus graves relativement à sa succession qu'elle offrait de passer à Philippe II, pour